

Am 16. Mai in Wellenstein:

Hell Keller Welleschten – Das Indoor Metalfestival

Am nächsten Wochenende wird es wieder laut im ansonsten relativ beschaulichen Wellenstein. Wo die Mosel die Weinberge küßt und von wo man die alljährliche Welleschter Kirmes kennt, steigt dann nämlich das Indoor Metal Festival Hell Keller. Dieses existiert seit 2022, wie Yves Kirps vom Organisationsteam erklärt. Das Festival soll insbesondere lokalen und regionalen Bands eine Möglichkeit bieten, sich zu präsentieren. »Die Bands sollten aus der Region kommen, also aus einem ungefähren Umkreis von 100 Kilometern. Außerdem sollten mindestens drei lokale Bands und maximal drei aus den Nachbarländern dabei sein«, so Kirps weiter.

Man wolle einfach etwas für die regionale Metalszene tun. Dank der Bands aus Deutschland, die bereits seit der zweiten Edition des Festivals regelmäßig dabei seien, habe man bereits eine gewisse Stammkundschaft aus Deutschland. Doch auch aus Belgien und Frankreich waren bereits Bands dabei. Das Festival biete den Besuchern



auf diese Weise immer wieder etwas Neues und auch die angereisten Bands könnten sich einem neuen Publikum vorstellen.

Doch auch die Location ist beeindruckend für eine Veranstaltung dieser Art: Während die Musik selbst im ersten Stock eines ehemaligen Lagerhauses stattfindet, sind die Bar sowie die Souvenirstände der Bands im historischen Gewölbekeller darunter aufgebaut. Dies alles im ohnehin schon rustikal anmutenden Ortskern von Wellenstein. Da könne schon mal Urlaubsfeeling aufkommen, wenn die Metalfreunde zwischendurch am Brunnen auf dem Dorfplatz eine Stärkung oder ein kühles Bier zu sich nehmen, so Kirps weiter.

Man habe 2022 »nur so zum Spaß« noch recht überschaubar angefangen. Damals gab es noch keine Bühne, erinnert sich Kirps, und die Bands standen auf einem Teppich. »Alles war etwas improvisiert«. Die Musiker seien trotz der bescheidenen Verhältnisse enthusiastisch gewesen und rund 70 Besucher

waren dabei, als das Festival aus der Taufe gehoben wurde. Mittlerweile habe man Jahr für Jahr an der Akustik des Saals gearbeitet, eine feste Beleuchtung eingebaut und »in diesen Bereichen ein wirklich hohes Qualitätsniveau erreicht«. Mittlerweile kämen auch immer mehr Besucher. Die Höchstkapazität für das Festival liegt bei 150 Gästen. Ein familiäres Ambiente also, im Gegensatz zu den Riesenshows regionaler Konzertsäle.

Auch die Suche nach Bands habe sich verändert: »Mittlerweile wissen wir relativ genau, wie wir sie finden«, erklärt Kirps. Es gehe darum, dem Publikum hochkarätige Livebands bieten zu können. Die Bandsuche ziehe sich über das ganze Jahr.

Ganz zum Schluß soll noch mit einem kulinarischen Klassiker gelockt werden:

»Unser Catering ist ein echter Klassiker: Wäinzosiss mit Pasta und Senfsauce aus der eigenen Küche«. Wenn das nicht einladend klingt.

Zum diesjährigen Hell Keller Festival gibt es ein sehenswertes Ankündigungspakat, entworfen vom Künstler Rene Clement und auch das Line-Up ist ein Who-is-Who der heimischen Metalszene und darüber hinaus:

Neben den luxemburgischen Thrashern Scarlet Anger sowie der Death-Metal-Institution Desdemonia und der luxemburgisch-französischen Heavy-Metal-Kombo Last Prophecy werden aus Deutschland die Thrasher von InfiNight sowie Gravety und Drawn By Evil dabei sein. Letztere mit einem sehr hörenswerten neuen Album namens »Shores«, welches in der »Zeitung« vom 13. Februar bereits Platz fand.

Praktisches

Tickets sind zum Preis von 18 Euro noch zu haben unter <https://shop.ticketpay.de/QMBJU8AZ>. Beginn am 16. Mai ist um 17 Uhr.

Weitere Infos auch auf Facebook unter Hellkeller Welleschten 2026.

CK

Kit Armstrong cumule les claviers de la Philharmonie

Piano et orgue, qui trop embrasse, mal convainc

Il est assez rare qu'un musicien ambitionne de se produire en soliste, c'est-à-dire au niveau de la maîtrise suprême, sur deux instruments somme toute assez différents, malgré la ressemblance fallacieuse entre le clavier du piano et ceux du grand orgue de concert. Kit Armstrong, tour à tour pianiste et organiste, a la prétention de réussir le grand écart, au risque de désenchanter sur les deux plans. Tel est le verdict qu'il est difficile de ne pas prononcer au terme d'une soirée aussi riche en promesses virtuelles qu'en regrettables déceptions.

L'idée n'est sûrement pas à rejeter de ficeler une première moitié pianistique, dédiée à un Saint-Saëns qui vaut beaucoup mieux que l'image superficiellement académique qu'on lui attribue souvent, et un deuxième versant érigé en symphonie imaginaire recomposée en picorant dans le répertoire de Charles-Marie Widor! Voilà pour la promesse d'une formule à la fois originale et cohérente, appliquée majoritairement afin de mettre sous les projecteurs un pan important de la création française sous la 3^{ème} République.

Dès le Menuet et Valse introductif, la technique indomptée de Kit Armstrong met à nu les penchants majeurs d'un art interprétatif destiné à frapper les esprits autant que le clavier: excès de rubato, surcharge d'intentions dans les passages même les plus anodins, précipitations déroutantes, opposition démesurée entre un piano autoritaire et la suavité *sotto voce* de touches à peine effleurées, suivies à nouveau de notes piquées, arrachées avec une violence qui sied si peu au portrait du compositeur français.

Tout cela stupéfie dans un premier temps avant de montrer rapidement ses limites, voire même d'irriter par la suite. Que dire en effet de ces «Cloches de Las Palmas» qui rappellent une sonnerie de portable, de l'«Allegro appassionato» qui multiplie les effets gratuits, du prestidigitateur broyeur d'ivoire dans «Africa» ou d'une «Fugue» statique, bien trop maniérée dès le simple énoncé du thème et qui finira par nous échapper pour de bon?

Peut-être la sincérité musicale prendra-t-elle le dessus sur le banc de l'orgue, vecteur par nature plus uniforme dans

son toucher et moins propice aux caprices de l'instant? Mais alors, pourquoi glaner par-ci par-là dans le corpus symphonique du compositeur des extraits assez pauvres pour en extirper une «nouvelle» symphonie? Imagine-t-on un chef d'orchestre «créer» une oeuvre inédite en mélangeant les 42 symphonies de Mozart? Et pourquoi donc baisser lourdement les bras après chaque mouvement et faire chuter à zéro le peu de tension musicale sous des applaudissements inopportuns? Et que vient faire dans ce programme post-romantique et pré-moderne, et sur un instrument accordé au tempérament égalisateur, un choral varié et richement orné de la Renaissance tardive (Sweelinck), alors même que ce fut, et très loin, la pièce la plus respectueuse de l'esthétique de son contexte original?

Non, il fallait vite se faire une raison de ce Widor «imaginaire» qui n'aura rien ni de la structure ni de l'envergure symphoniques. L'organiste commence par ignorer le mysticisme tardif dans la Dixième, le 2^{ème} mouvement s'effiloche et lui glisse entre les doigts, il joue la transparence objective dans le 3^{ème} extrait, multiplie les couleurs en guise d'originalité, se perd dans l'instantanéité pour voiler l'absence de la grande arche avant de clore, suprême contradiction, par la fameuse Toccata de la 5^{ème}, très propre certes, mais désespérément mécanique, presque poussive, saupoudrée de quelques jolies couleurs il est vrai mais dépouillée de cette urgence susceptible de faire vibrer une écriture assez rectiligne. Bref, sans cette virtuosité débordante dont regorgeait le pianiste en d'autres endroits... qui n'en demandaient pas tant.

Pierre Gerges

Concert gratuit à Differdange, le samedi 9 mai à 20 heures Pour célébrer le 20^{ème} anniversaire de l'«Ecole de Blues»



Remo Cavillini

(Fotos : Ming Cao)

Un concert exceptionnel va être offert au public, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'Ecole de Blues de Differdange. «Keeping the Blues Alive» traduira, avec excellence, en musique, vingt années de passion, de transmission et de musique partagée. Le tout porté par des générations d'élèves, de professeurs et d'artistes qui ont rendu vivante cette grande aventure du blues au cœur de la ville de Differdange.

Ne manquez surtout pas ce concert qui aura lieu le samedi 9 mai, 20 heures, au Centre Culturel Aalt Stadhaus à Differdange. Merci de réserver vos billets gratuits sur : www.stadhaus.lu et www.luxembourg-ticket.lu

Prange (claviers), David Demontis (harmonica), Sven Sauber (guitare) et Remo Cavillini (guitare).

Ensemble, ils retraceront deux décennies de création et d'énergie musicale autour d'un répertoire mêlant standards du genre et compositions originales.

Parmi les invités annoncés, le public retrouvera plusieurs figures emblématiques de la scène blues luxembourgeoise : Bert Marjisse, Ewen Pino, Fred Baretto, Joël Heyard, Nathalie Ruggeri, René Cavallini, Romain Heck, Ségolène Tequin.

L'Ecole de Blues de Differdange a été fondée sous l'impulsion du musicien Remo Cavallini. Elle propose une approche pédagogique centrée sur la pratique collective et l'apprentissage par l'expérience. Les élèves, qu'ils soient débutants ou musiciens confirmés, ont l'occasion de se familiariser avec les codes du blues, tant sur le plan instrumental que vocal. Guitare, basse, batterie, chant ou harmonica, les cours couvrent une large palette d'instruments emblématiques du genre.



Ecole de blues Differdange



(Photo : Alfonso Salgueiro)